

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIÈRE, 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 8 fr. 50.; — 6 mois, 5 fr.; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Nomenclature des récompenses données aux Lauréats du Zig-Zag. — Avis aux littérateurs. — Le général Chanzy. — Nouvelles en Zig-Zag. Erual. — Le Carnaval à Nice. — Troisième visite à l'Exposition des Amis des arts. Marius Collomb. — Histoire de théâtre. — Zig-Zags d'un Touriste. — A la canyague, Louis Pollaud. — Poésie, A. d'Arville

NOMENCLATURE DES RÉCOMPENSES

données aux Lauréats du ZIG-ZAG

Section de Poésie

- 1^{er} Prix. — M^{me} Ernestine Meunier pour sa comédie : *Amour et Devoir*. Ouvrage scientifique sur Lyon.
- 1^{er} Prix ex equo. — M. Francis : *La Rose de l'Amour*. Abonnement d'un an.
- 2^o Prix. — M. Verrieux : *Prométhée*. Abonnement de huit mois.
- 2^o Prix ex equo. — M. Champavère, *Élégie d'un jeune séminariste*. 1 volume de poésie.
- 2^o Prix ex equo. — M. Bagnaux : *Un drame de tous les jours*. Un abonnement de huit mois.
- 3^o Prix. — M. Bonneau : *Lamartine*. Abonnement de six mois.
- 3^o Prix ex equo. — M^{me} Vieq : *Il ne faut pas jouer avec le feu*. Un volume.
- 4^o Prix. — M^{lle} Henry : *Les Pigeons*. Abonnement de quatre mois.
- 4^o Prix ex equo. — M. Berlioz : *Gloria Victis*. Abonnement de quatre mois.
- 5^o Prix. — M. Martel : *Aux cœurs compatissants*. Un volume de nouvelles.
- 5^o Prix ex equo. — M. Linert : *Rondeaux et Rondels*. Un volume.
- 6^o Prix ex equo. — M. Laroque : *Souvenirs de Saint-Brice*. Abonnement de trois mois.
- 7^o Prix. — M^{lle} Gigucl : *Le Zéphir*. Un volume.
- 1^{re} Mention très honorable. — M. Butruille : Un abonnement de deux mois.
- 1^{re} Mention très honorable. — M. Forestier : *Fleurs d'oranger*. Abonnement de deux mois.
- 2^o Mention très honorable. — M. Cachat : *L'Enfant et le petit Ramoneur*. Une brochure ou un abonnement d'un mois.
- 3^o Mention très honorable. — M. Granier : *Pauvreté n'est pas vice*. Une brochure.

Quant aux mentions honorables, leur diplôme.

Section de Prose

- 1^{er} Prix. — M. M. Colomb : *La Fuite du Collège*. Les Baisers et les Élégiés de Jean Second.
 - 2^o Prix. — M. Champavère : *La misère dans une mansarde*. Un abonnement de huit mois.
 - 3^o Prix. — M. Bonichon : *La victoire des Archanges*. Un abonnement de six mois.
 - 4^o Prix. — *Un combat dans l'air*, XX. Un volume de contes.
 - 4^o Prix ex equo. — *Courage*, par M. Mirbel. Un abonnement de quatre mois.
 - Mention très honorable. — *Le premier Réve*, M^{lle} Constance Vière. Une brochure.
- Des erreurs d'imprimerie avaient été commises, nous les rectifions ici : M. Bagnaux, pour son *Draine de tous les jours* avait mérité le 2^o prix au lieu du 4^o et M. Berlioz, le 4^o au lieu du 6^o; l'*Élégie d'un jeune séminariste*, de M. Champavère, voulait un second prix à la place de la 2^o mention honorable. Quant à la *Misère dans une mansarde*, dont on a confondu le titre avec l'*Élégie d'un jeune séminariste*, aussi de M. Champavère, elle a obtenu le 2^o prix de prose.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques; Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes. Les collaborateurs non abonnés reçoivent 2 journaux, gratis, le jour de leur insertion; les collaborateurs abonnés en reçoivent trois, gratis. Le Zig-Zag et la Mariette se trouvent en vente au kiosque de la Fillette et angle de la rue Laurencin et du quai de la Charié.

Le général Chanzy

Terriblement vrais les vers de la ballade de Mürger :

Les morts vont vite ..

Après Gambetta, le général Chanzy, ce grand homme de guerre au cœur brûlant de patriotisme, qui eut été l'homme d'action, le général en chef de la grande armée. La même semaine les a vu mourir tous deux encore jeunes, emportés presque subitement comme si la mort, par ses coups redoublés et ses terribles leçons, voulait soudain préparer d'autres voies et tourner les cœurs vers d'autres espérances. Autant que Skobelev, et plus, peut-être, le général Chanzy était craint à Berlin; de Moltke le redoutait, c'était une personnalité à la fois grande et sympathique; l'homme fut honnête, pur, sans défaillance aucune; il a fait montre d'un caractère noble, sans la moindre tache, et le soldat eut cette gloire suprême de relever le drapeau français tombé dans le désastre de Sedan.



Dans sa campagne comme général en chef de l'armée de la Loire, il montra une énergie extraordinaire et une grande science militaire. Nos cruels vainqueurs comprirent qu'ils avaient enfin un général en face d'eux; il leur tint tête, leur enleva des positions, et lorsque tout semblait désespéré, il continuait la résistance, forçant les Allemands à mettre en ligne contre lui 150,000 hommes; il relevait l'honneur de notre drapeau. Non seulement l'armée, mais toute la France a porté son deuil. Chanzy était né à Nouart, petit village des Ardennes, en 1822. Dès l'âge de 16 ans, il s'engageait dans la marine, passait bientôt après dans l'artillerie de marine et se faisait enfin admettre à Saint-Cyr en 1840. A sa sortie de l'École, il fut incorporé dans un régiment de zouaves commandés par Cavaignac. Là, il ne tarda pas à se faire distinguer et arriva promptement au grade de capitaine. Homme d'action, ne sentant pas en lui l'étoffe d'un général de cour, il se fit nommer chef d'un bureau arabe et de 1843 à 1859 il prit une part brillante et active à toutes les campagnes d'Afrique. En 1859, il était lieutenant-colonel et partait pour l'expédition de Syrie, il recevait le commandement de la subdivision de Sidi-bel-Abbès; en 1870 il recevait les étoiles de général. Malheureusement ses chefs n'avaient ni pressenti, ni compris sa valeur, et il restait en Afrique pendant la guerre néfaste de 1870. Le gouvernement de la Défense nationale l'appela après nos désastres, le nomma général de division le 22 octobre et le plaça à la tête du 16^e corps qui prit une part glorieuse à la victoire de Coulmiers. Le 1^{er} décembre, le général Chanzy remporta un succès marqué, presque une victoire, à Patay, sur les troupes allemandes. Cette campagne plaçait Chanzy au premier rang de nos généraux. Depuis, il siégea à la Chambre des

députés, où il présida le groupe du centre-gauche. Promu au grade de commandant en chef du 7^e corps, il fut élu sénateur inamovible en 1875. Enfin il fut envoyé représenter la France à la cour de Saint-Petersbourg et sut inspirer à la société russe autant d'estime que de profonde sympathie.

Tel est l'homme vaillant, l'honnête homme, le grand patriote et le grand général que la mort nous a enlevé subitement le 5 janvier 1883. Il s'est éteint sans souffrance, la mort s'est emparé de lui brusquement. (Almanach de l'Espresso.)

Nouvelles en Zig-Zag

Le spirituel auteur des contes balzais, M. J. Chapelot, fait paraître le sixième numéro de son journal : *la Gaieté*, publié à Bordeaux, cours Saint-Jean, 217. *La Gaieté* titre bien trouvé par ce temps morose ! et titre bien justifié s'il en fut, ses colonnes pétillent d'une verve intarissable. Les plumes les plus rieuses, les plus alertes voltigent à son intention, chaque numéro contient un nouveau succès de fou rire. Achetez *la Gaieté* (M. Chapelot défend qu'on l'emprunte à son voisin) et vous oublierez totalement vos papillons noirs, votre belle-mère et vos créanciers.

Le Scapin journal littéraire a bouclé sa valise et du joyeux Nîmes est venu s'installer à Lyon, rue Mulet, 8. C'est une bonne fortune pour nos jeunes écrivains auxquels ses pages sont ouvertes; ils auront l'avantage de se trouver en compagnie de poètes et prosateurs très connus, très appréciés et composant une rédaction estimable autant que compétente. Directeur : Henri Noël.

L'Aigle, journal impérialiste, 57, rue de l'Hôtel-de-Ville, fait appel à tous les partis impérialistes quels qu'ils soient. Il désire les réunir sous le même drapeau. Chaque numéro est illustré d'une gravure coloriée. C'est dans les termes les plus courtois qu'il a annoncé son intention à ses confrères. Son programme est loyal. Espérons que malgré toutes les différences d'opinions, *L'Aigle* ne se fera pas d'ennemis. Ce que nous lui prédisons sans crainte.

Mme Olympe Audouard, de laquelle nous avons appris le rétablissement avec une joie profonde, vient d'écrire un nouvel ouvrage. Ces contes : *Pour rire à ceux*, dont plusieurs nous furent apportés par le voltigeant *Papillon*, ont été réunis en un beau volume orné d'une superbe eau-forte. Ces récits, d'une originalité, d'une verve toute orientale font passer les plus heureux moments au pays des houris. Sous une forme pétillante, ils sont profondément philosophiques. Je vous engage à vous instruire aux récits du vieux conteur Sidi, vous n'aurez pas perdu un temps agréablement passé, du reste.

Nous avons bien à nous faire pardonner de M. Edmond Martin, de Paris, la désinvolture avec laquelle nous avons des charmantes choses qu'il nous envoie et notre oubli apparent n'ont pas d'excuse possible. Mais, *péché avoué*....

A chaque instant nos amis nous réclament des monologues pouvant être *dits partout*. Qu'ils demandent donc à Provost, éditeur, 10, boulevard Saint-Denis, Paris. *Le Noël du Petit Alsacien* et *Épiscopade de 70*, triolets. C'est senti, vivant, patriotique, délicat. Nous lui voyons se préparer à Lyon sa réussite de Paris.

De nouvelles romances pleines d'humour, d'entrain honnête et de chic — pardon ! de ha ! Ce sont : *Lâche-moi le coude!* (fort comique) et *Dans la rue Bergère* (avec M. Henri Girard notre collaborateur). Nous ne pouvons citer tous les salons où elles se chantent, nous y passons de très bonnes soirées à les entendre dans la bouche d'amis qui s'en font des succès sans cesse renouvelés.

Emile DANOY.

En réponse à une dame de la Saintonge qui lisait l'Express nous demande une explication de ce que peut bien être au juste le rallye-papiers, nous disons au vol que :

Le rallye-papiers est une course de chasseurs à cheval, dans laquelle un ou plusieurs cavaliers figurent le gibier, tandis qu'égalément la meute est représentée par un groupe de sportsman qui leur donne la chasse; pour les premiers, il s'agit de dépister ceux-ci ou de les mettre en défaut. C'est un usage venu d'Angleterre très couru depuis quelques années.

Le nom de rallye-papiers peut se traduire par ralliement à l'aide de morceaux de papiers. En effet, dans les différentes péripéties de cette chasse à courre, les cavaliers représentant le gibier sèment sur leur passage de petits carrés de papier blanc destinés à faciliter la recherche de leur piste dans les en-droits et passages difficiles.

Inutile de vous répéter, Madame ce que l'Express du 3 mars vous a si bien conté : c'est que chasseurs et gibier, au lieu de dîner les uns de l'autre; et là, sans plus de fiel que de blessures, M. le baron du Bourget en tête, chasseurs et gibier, ont dîné les uns avec l'autre, réunis au buffet organisé grâce au chic que Maderni met à tout ce qu'il touche. — Le retour n'a pas été moins brillant que l'arrivée. Jamais d'équipages plus beaux au temps des courses hippiques n'ont sillonné la route de Joaze à Lyon. L'Express résume tout en quelques lignes lorsqu'il dit : La réunion a eu tout ce qu'il fallait pour réussir : organisation parfaite, temps superbe, affluence nombreuse, élégante et des plus sympathiques.

Voici Madame... et à autre chose à votre choix. ERUAL.

En vente aux bureaux de l'Express de Lyon et chez les principaux libraires : Lyon-Salon, revue artistique du salon de 1881 contenant 32 reproductions en photogravure des principales œuvres exposées. — Edition ordinaire : 0 fr. 50; franco par la poste : 0 fr. 70.

Aussi bien réussi qu'organisé, le bal de MM. les garçons limonadiers, donné au Casino, dans la soirée du 6 mars, notre Presse n'ayant eu qu'à se louer de leur courtoisie, elle hâte de leur en offrir ses compliments sincères. L'orchestre de M. Léone comme de coutume a fait merveille.

LE CARNAVAL A NICE

Suite.

Char de Bacchus. — Belle et vaste cuve sur laquelle s'étalent des charmes; le dieu des ivrognes à cheval sur le classique tonneau, le thyrses en main, la face rubiconde, à peine à se tenir en équilibre. Faunes et Bacchantes, couronnés de pampres, exécutent une ronde folle autour d'une immense cuve, dans laquelle des musiciens lie de vin jouent des airs bachiques.

Char des Sorcières. — Des sorcières?... Allons donc, des portières. Avez-vous jamais vu des sorcières en bonnet tuyauté? Ce ne sont que de vulgaires portières armées de balais et suivies des matous chéris. Quoi qu'il en soit, elles font semblant d'habiter une tour en bon état, et devant le Comité les matous ronronnent, font les beaux et quelques diables, sur la foi d'un titre de char des Sorcières, veulent bien sortir d'un puits en compagnie d'une foule d'animaux malfaisants.

Char japonais. Une fête à Yeddo. — Bien décoré, bien kiosqué... des Japonais et Japonaises de paravents, se trémoussant à qui mieux mieux.

Cuisine universelle. — Toute blanche. Cuisinières accortées et tout de blanc habillées. Ne savent pas faire les ragoûts... ni les civets... de chats.

La cascade de... du Niagara. — Allons, bon, voyez ce que c'est que le Carnaval, voilà qu'il s'y est égaré, Napolitains et Tyroliens. Force rochers, fleurs sauvages et nénéfars.

Char de Marguerite, parodie de Goëthe. — Dans sa demeure chaste et pure, Marguerite fille. Une foule de docteurs, Faust en barbe blanche, l'entourent. Pourquoi? On n'a jamais pu savoir la nécessité d'un tel nombre. Arrivé devant le Comité, tous ces Faust se transforment en Méphistophélès. Pauvre Marguerite! que faire de tous ces Faust et Méphisto?

Le char du commerce. — Le jeudi, tout comme M. Choufleury, il reste chez lui. Dimanche et mardi il fait son apparition majestueuse. Un petit char antique le précède, il porte un personnage représentant le soleil de Nice. Le Char du commerce est fort bien et fort riche, c'est un Temple grec. Un grand prêtre entouré de faunes, de bacchantes, de personnages grecs et romains, symboliques, allégoriques, mythologiques, dieu Pan, Silène, Esope, Bacchus, satyres, etc., etc. Parmi les accessoires : des amphores, des guirlandes, des brûle-parfums. Au milieu, le Monde, mesurant deux mètres de diamètre; sur le Monde, un gigantesque Mercure doré, sorte d'imitation de la statue de Jean de Bologne, cette statue a quatre mètres de haut. Une explication distribuée nous donne la description. Ce char quoique fort beau d'ensemble manque de cohésion, de logique dans la conception, la composition; heureusement que la beauté et la richesse des costumes et mascarades atténuent ce qui est critiquable. Sur une magnifique bannière, on lit ces mots en lettres d'or : Char des négociants de Nice, Hors concours. Au fronton du temple et sur l'écusson de la bannière, ces lettres : S. P. Q. R., Sénatus populus, que Romanus. Ce char n'a pas coûté moins de 13,000 francs. Il est acclamé pendant que,

devant le Comité, les cavaliers exécutent des évolutions, que les occupants du char jettent des fleurs et que la fanfare des six hérauts cuivrés joue la marche d'Aïda.

Les cavalcades suivent.

Les Chevaliers poissons. — superbes, brillants, irrisés au soleil, d'un effet éblouissant. Le cirque, le premier jour, seigneurs et dames moyen-âge, fantaisié. Ensuite, costumes Henri VIII. La cavalcade du cirque est toujours superbe, cela va de soi.

Anacaldes. — Mince de conception et de nombre, par exemple.

Les Conscrits de l'An 13. — Caricatures premier Empire. Armés de coutelas de cuisine. Comme l'on voit, ne signifie pas grand-chose. Mais, vu la fraîcheur des costumes, agréables néanmoins. Les Jockeys grotesques ne signifient pas davantage.

Mascarades à pied. — La plus belle, la plus originale, est la bande des Terres cuites. Devant la tribune du comité, tous ces boushommes, toutes ces bonnes femmes se groupent en prenant des poses. C'est d'une imitation tellement parfaite que l'illusion est complète. On jurerait de voir l'exposition de la maison Guichard, de Marseille.

Les Fantoches fantastiques. — Moitié clowns, moitié fous (synonymes sans doute); ils possèdent quatre figures, des gants à immenses manchettes en papiers et des costumes multicolores. Grelots et tambours de basques.

Les Jeunes Gardes-Champêtres. — Les bambins écrasés par leur chapeau, tirillés par leur sabretache. Ils vont aux champs, en deux temps, trois mouvements, sans devant derrière.

Les Balayuses de rues. — Elles sont travesties pour leur besogne, nous comprenons ça. Balais en jonc dorés, blouse or, culotte, escarpins bleus. Si nous attendons qu'elles aient approprié la voie publique, nous risquons fort de rester dans la poussière jusque-là. Jockeys, hommes et femmes, à pieds.

Chasseurs de Diane. — Carquois et tuniques antiques.

Les Violettes. — Discrètes et modestes? Oh! que non pas.

Une Troupe de Paons — faisant la roue devant le Comité pour avoir un prix; ils sont fort bien réussis.

Ces Fileuses — filent, des diables les poursuivent.

Des Grenouilles se décarcassent à qui mieux sur des tricycles.

Des Archers polynésiens — leur donnent la chasse.

Une Paysanne niçoise — a réuni des fraises. Cette paysanne doit être sorcière, car ces fraises ressemblent à des figues de Barbarie; puis, tout à coup, elles s'entr'ouvrent pour laisser surgir des démons. Brr!...

Quels sont ces cris perçants qui nous déchirent le tympan? C'est une Noce en tramway. Ils sont là, les coqs de village, le chapeau en arrière, le col sous le nez, les habits voyants. Elles sont là, les rosières et les commères. Ce tramway est le plus beau jour de leur vie. (A suivre.)

Troisième Visite

A L'EXPOSITION DES AMIS DES ARTS

Classons encore parmi les ratés, malgré sa peinture de première qualité, un tableau traité à la façon bonasse de Genod, intitulé : le Portrait de l'Homme ou l'Esot de Lantara; ad libitum, aurait pu ajouter l'auteur. En effet, il est impossible de reconnaître là cette sympathique et légendaire figure de Lantara, telle qu'elle nous apparaît dans les portraits du XVIII^e siècle, d'Arsène Houssaye; toutes fausses que soient ces études dans leur obsession galante, mais pour ne parler que des documents à l'usage du menu fretin; peut-on se figurer Lantara autrement qu'endormi devant son chevalet, au milieu d'une nature morte de loupes de gâteaux d'amandes et de bavaroises, ses prédilections; ou improvisant, toutefois en compagnie moins bête que celle du tableau, le fameux couplet :

« La riante couleur du vin
P'ête son charme à toute la nature. »

Digne pendant de celui de maître Adam :

« Aussitôt que la lumière
A redoré nos coteaux,
Je commence ma carrière
Par visiter mes bureaux »

Deux Claude Lorrain. Sujet à laisser à Meissonnier.

Etant donné : les reproductions par Lobrichon d'expériences de galvanisme sur le fœtus et celle de Mlle Elisa Koch, celles de Mme Salles-Wagner leur sont une moyenne proportionnelle, les deux termes du rapport étant un nombre fractionnaire contenant beaucoup d'entiers. — Je passe devant un coucher de soleil dont l'auteur me paraît avoir une vocation marquée pour les enseignes de lait d'ânesse, où les fonds de paysage de faucheuse mécanique. L'Improvisateur, Francisca di Rimini, le Conjurateur des Pazzi, peuvent aller avec Severo Torelli, ce drame de barattini, de François Coppée; heureux bourgeois, qui êtes à l'abri de pareils malheurs! disait autrefois Gustave Planché devant les toiles de Paul Delaroche; et dire que cette Italie là vit encore ailleurs que chez les marchands de marrons et les vitriers friteurs. — Marguerite en prière est une bonne petite image de Düsseldorf. James Bertrand n'est point James Tissot, se méfier de la contrefaçon. — Le Buste de Mgr Caverot dénote un talent de haute distinction, arrivé à sa plénitude. — Voyons, il ne faut pas, sous prétexte de nature morte, nous montrer des déballages de la criée, ou des colis de magasin d'approvisionnement.

M. Ponthus Cinier en pince décidément pour les travaux de canalisation, d'irrigation et de drainage. Je ne sais pourquoi les animaliers, je dis les plus célèbres, sont si parfaitement insignifiants, Jacques et Bodmer seuls exceptés; les chevaux d'Alfred de

Deux sont voués aux devanures des bourreliers-selliers; et quant à Troyon et Rosa Bonheur même, ils ne s'élèvent guère au-dessus des albums de vaches laitières et d'animaux reproducteurs des bibliothèques vétérinaires. Leurs personnages sont tous des façons de mannequins ou de Dumollard; il est vrai que le paysan est si laid. Mais que dire des animaux de notre Salon : des étiquettes de viande Liebig. Que dire aussi des portraits-cartes? Nous ne sommes point anarchistes, à Dieu ne plaise; mais j'avoue que cette exhibition des plus beaux types bourgeois de tout âge et de tout sexe, de figures pathologiques du docteur Langlade, est faite pour provoquer les redoutables des matamores à bâches. Voici, si j'en juge à son archet, le portrait d'un schnürrenten arrivé à l'état définitif, auteur d'une marche sur Bac-Ninh, et celui du docteur T... symbolisent à eux deux l'alliance de l'art et de la science avec le sac. Peut-on trouver un air plus niais, une attitude plus affaissée, quelque chose de plus faux bonhomme ailleurs que dans le portrait du docteur T...? Cela pourrait remettre en mémoire deux vers de feu le père Mulsant à l'adresse de je ne sais plus quel fonctionnaire académique, dans un discours de distribution de prix :

Celui qui sous des traits remplis d'aménité
Sait cacher un mérite égal à sa bonté.

Dito : Un portrait à blason d'un garçon de recettes, soutien du trône et de l'autel à ses heures. — Cependant une foule idiote s'arrête et rit devant le portrait de madame Louise Michel : il faut savoir gré au peintre d'avoir reproduit tant bien que mal, et dans un cadre et une pose vraie, ces traits empreints d'énergie, de sensibilité et de compassion, un peu humassés, vrai profil d'Erasmus, fait pour tenter le pinceau d'un Holbein; car, ne nous y trompons pas, madame Louise Michel est un type du passé; et nous avons ici madame de la Guette, tenant son livre de raison. Terminons notre troisième visite au Salon, en emportant d'un portrait de jeune fille, toute en rouge, leste et pimpante, une gracieuse image et un suave parfum de gelée de groseilles.

Marius COLOMB.

Histoires de Théâtre

Le poète Lemerrier passait pour un innovateur effréné lorsque, au temps de l'Empire, il osa faire une pièce dans laquelle les deux unités secondaires, celle de temps et celle de lieu seraient agitées. Les deux premiers actes de son *Christophe Colomb* (qui se souvient de cela aujourd'hui?) se passaient en Europe et les trois derniers en Amérique. Les jeunes gens des écoles qui étaient aussi classiques que républicains vinrent le siffler vertement. On raconta le fait à Napoléon I^{er} qui prit parti pour le poète. On hésitait à donner une deuxième représentation de l'ouvrage : il l'ordonna. L'œuvre fut autant sifflée à la seconde qu'à la première.

L'empereur se piqua au jeu.

Qu'on ordonne encore la pièce, dit-il, j'irai la voir.

En effet, il vint au spectacle. Il était accompagné d'un régiment. On écouta religieusement les deux premiers actes. Quand le rideau se leva pour la troisième fois, à l'endroit où les sifflets étaient apparus les jours précédents, Napoléon se pencha en dehors de sa loge et regarda la salle pour voir si les étudiants oseraient manifester une volonté en face de la sienne. Un spectateur nouveau et singulier frappa sa vue. Depuis le parterre jusqu'aux cintres, tous les spectateurs avaient tiré de leurs poches un bonnet de coton. Ils l'avaient enfoncé sur leurs oreilles et se tenaient la tête penchée, dans l'attitude de gens qui vont faire un bon somme. Alors l'empereur éclata de rire et la cause du poète fut perdue.

A propos de vieux jeu, Mousseau, l'ex-Mousseau de l'Ambigu, vient d'inaugurer, avenue Trudaine, l'Auberge du Clou. Cet ancien acteur, garçon fort intelligent et sachant bien mener sa barque, n'a pas hésité à lâcher le grand art pour se faire restaurateur. Mais c'est en artiste qu'il est devenu hôtelier. L'Auberge du Clou, où l'on ne loge ni à pied ni à cheval, mais où l'on sert à boire et à manger, est installée sur le modèle des anciennes auberges : les murs sont crépis à la chaux, un grand feu flambe dans une immense cheminée au milieu de la pièce, un bouchon de paille est à la porte, et l'on mange sur des escabeaux. C'est une auberge *Vieux jeu*. Plus nous faisons des progrès... en âge, plus nous nous efforçons de nous reporter aux anciens temps. Ce vieux temps avait donc quelque chose de bon? Tout ce que je sais, c'est que l'auberge est déjà achantée. *Chat noir d'un côté, Rat mort de l'autre, Auberge du Clou au milieu!* Eh mais, Joffrin, qu'en dis-tu?

Dans une avant-scène des Folies-Nouvelles, un *petit monsieur frisé, embusqué derrière une torquette* :

— Dis donc, Naita, quelle est cette fille si noire de peau, de cheveux et de dents, qui vient nous faire vis-à-vis avec ce coulisier israélite.

— C'est une je ne sais quoi qu'il veut lancer.

— Où?

— Dans le monde.

— Oh! oui... le tien.

— Malhonnête... ce monsieur est plus aimable que toi; il fait, dit-on, des folies pour cette Mairie.

— Ça ne m'étonne pas : Telle fille trouve à se vendre qui ne trouverait pas à se donner.

(Revue théâtrale, Paris).

ZIGS-ZAGS D'UN TOURISTE

Pressé de partir pour les raisons que vous savez, je m'assure d'un cicérone à raison de 9 florins 55 kreutzer, soit 20 fr. pour le jour et... pour la nuit. Petit homme sec comme un coup de trique, nerveux, les favoris en brosse. Il me cligne du coin de l'œil; je crois qu'il m'étudie. Nous sortons.

— Moussié n'est pas Français ?

— Pourquoi cette question ?

— Pardonnez-moi, Moussié, mais les Français ne descendent pas beaucoup dans notre hôtel, c'est rare, voyez vous ! c'est un hôtel de familles russes : on ne doit pas plaisanter; dans d'autres hôtels, il y a des facilités... voyez vous, vous êtes marié, Moussié; vous avez des enfants ? Moi aussi, Moussié, j'en ai. Tenez, Moussié, nous sommes sur le pont de fer... ces deux piliers en forme d'arches sont plus hauts que les plus hautes maisons. C'est monumental, grandiose, et cette vue au loin sur l'île Margaritte, avec cette plaine qui vient à nous majestueuse, ces coteaux, ces collines, ces jardins du Palais-Royal admirables, Moussié ! admirables ! Les Anglais trouvent ce paysage superbe. Nous prenons la ficelle, moussié, en deux minutes nous sommes sur le sommet.

— Il a raison, nous y sommes.

— Voyez-vous, Moussié, cette suite de montagnes aux lignes douces, aux contours arrondis, aux teintes fondues, estompées. Eh bien ! Moussié, sur les flancs de ces montagnes, on récolte le O Parer ! bon vin, moussié, vin hongrois qui met de la bonne humeur au cœur... Ma femme, voyez-vous, veut que j'en boive. »

— Mais !...

— Ah ! oui, Moussié, ceci est le monument élevé à la mémoire d'un général autrichien tué sur cette plaine par les Hongrois... Voici, moussié, l'église où l'empereur François-Joseph a été sacré roi de Hongrie; quand le roi est ici, on ne peut pas visiter les jardins. A nos pieds, c'est Buda, l'ancien Buda; il y a à peine deux siècles, elle était occupée par les Turcs. Pesth a été détruite plusieurs fois, c'est pour cela qu'elle est moderne, mais Buda conserve son cachet de vieille ville. De cette terrasse, Moussié, vous pourrez voir toute la ville et la vaste campagne qui s'étend à perte de vue, dans la direction du sud. C'est beau ! n'est ce pas, Moussié, ce grand fleuve, ces bateaux guèpes, ces barques admirables ! Mais ?...

Oui, Moussié, nous allons visiter les bains. L'eau minérale arrive de la montagne, elle sort à 40 degrés... Dix minutes, et nous sommes dans l'établissement, nous y sommes. Comme je vous l'ai dit, Moussié, la chaleur est étouffante. Vous voyez hommes, femmes, enfants, tout péle mêle dans le bassin. C'est le bain du peuple. 6 kretzer seulement par personne (3 sous). Les autres bains, plus beaux, sont à côté.

Mais, dans ce bain, je vois de bien beaux types ?

— Oh ! moussié, la femme hongroise, si vous ne connaissez pas la femme hongroise... vous verrez. Vous verrez, Moussié !... Mais Eve, Moussié, était hongroise; vous verrez... vous verrez, Moussié ! Mais sortons, vous êtes tout inondé de sueur. La chaleur de cette étuve et le froid du dehors... Enveloppez-vous bien, Moussié... Venez, toutes les jolies femmes de Pesth ne sont pas ici... Nous prenons la Guèpe pour traverser le Danube, moussié... prenons !

Huit kreutzer en première pour deux ?... Mais encore de jolies femmes sur le bateau ? — Mais partout, Moussié, partout ici, jusqu'aux portières qui sont jolies. On m'a dit qu'à Paris, ce sont toutes de vieux diables. Voilà, moussié. Si vous voulez visiter les églises, nous avons ici les églises catholiques, temples protestants, églises grecques, église russe et jusqu'à une ancienne mosquée, tombeau d'un ancien prophète, qui a prédit la fin de l'empire turc. Mais nous n'avons pas de Turcs, la Mosquée est délaissée. — Les juifs sont nombreux chez vous ? — Beaucoup, Moussié, beaucoup. Connaissez-vous les commandements d'un juif à son fils ? — Non. — Écoute, te tes tifs doigts ne fera — qu'en mariage seulement. — Ton prochain tu garotteras. — Carotteras ? — Oui, moussié. — Ton père !... — Mais c'est épouvantable, votre traduction... — Epouvantable ! oui, Moussié. Mais il y en a qui sont bons... A part, excepté dans les affaires d'argent, et... — Nous sommes sur la rive droite ? — Oui, Moussié. Voici le grand hôtel Ungaria... 300 chambres. Ici, la poste. Beau palais : ceci est le palais Haass, il a coûté cinq millions. Voilà la rue principale... pas de plus belle à Paris... beaux magasins; ces trottoirs sont très animés le soir, on y coudoie les plus beaux... yeux de la création.

Enfin, il ne me fait grâce ni d'une rue, ni d'une place, ni d'un square, ni d'une statue, ni d'une église. Je suis moulu, mais il m'entraîne malgré moi vers la rue Nouvelle, un boulevard qui sera, une fois achevé, splendide, magnifique. Décidément Pesth s'hausmanise tous les jours. Nous entrons dans une brasserie. J'offre un mooss à mon intarissable cicérone. Je le lui dois bien Je m'offre un flacon de Voslauer. Il reprend :

— Voyez-vous, Moussié, c'est dans ce vaste emplacement, à droite, que sera installée l'Exposition.

— Quelle Exposition ?

— Mais l'Exposition de Buda-Pesth, Moussié, qui aura lieu l'année prochaine. Elle sera tout ce que vous pourrez imaginer de plus beau, de plus grandiose, de plus riche, de plus varié; il y aura des chevaux de Hongrie, les blés, les vins, les bières, les...

Et pendant une grosse demi-heure, il me fait une énumération des plus cocasses en mêlant tout de ce que va contenir leur Exposition; il me parle de costumes pittoresques, riches parures, et de l'irrésistible beauté de trente filles d'Eve. Il peut parler, je ne l'entends plus.

(A suivre.)

A LA CAMPAGNE

Chaque dimanche un peu mieux mise
Je vais rêver à Bougival
Quand l'aube en riant se tamise
Dans les pins du mont ou du val.
Oublieuse de la semaine,
J'écoute le chant des oiseaux,
Car la nature est mon domaine;
Vive ses nids et ses roseaux.

Nous dansons sur l'herbe des plaines
Où, du matin, brillent les pleurs.
Pour nous, ses jeunes châtelaines,
Le bocage s'orne de fleurs,
Près des sentiers où l'églantine
Abrite l'insecte doré,
Nous cherchons la source argentine
Dont ruisselle le flot moiré.

Au sein des vermeilles campagnes,
Nous nous fixons pour un grand jour,
Et nous perdons, folles compagnes,
Dans ce mystérieux séjour.
Le chêne tourmenté balance
A sa cime merle ou pinson,
Et de chaque branche s'élance
Une rumeur, une chanson.

Loin des bruits de la ville immense
Nous suivent de gais écoliers;
Nous accordons pour récompense
Maints pardons à ces cavaliers.
Heureuses comme des châtesses,
Dans les bois, lorsque nous courons,
Les corolles sont les richesses
Que volages nous désirons.

Une pervenche nous amuse;
Le muguet fleurit sous nos pas,
Pour entendre une cornemuse
Je ne sais où nous n'irions pas.
Dans le temple de la folie
Où nous voulons sacrifier
Au son des harpes d'Eolie
Qui viennent tout vivifier.

Mendon, Bougival ou Suresnes,
Clamart, Montreuil ou Bagnolet,
Nous voulons être vos syrènes,
Respirer votre serpolet.
A nous la brise ensoleillée,
A nous l'ombrage des ormeaux;
Nature à nous ta coqueillé
De roses, d'ailes, de rameaux.

Louis PULLAUD.

POÉSIE

A mon ami Eugène MASSAGLI

Chantez, jouez, jolis enfants,
Chansons, jeux, sont de votre âge;
J'aime à voir votre frais visage
Animé par de joyeux chants.

Que vos pieds effleurent l'herbette,
Jouez au milieu des fleurs,
Ne sont-elles pas vos sœurs,
L'anémone et la pâquerette ?

Rondes, couplets, chantez en chœur,
Vos voix sont fraîches et belles;
Répétez vos ritournelles,
Charmants lutins à l'air moqueur.

A vos concerts, l'oiseau préside,
Arrivant du fonds des bois,
Puis il ajoute parfois
A vos refrains son chant timide.

Chantez, jouez, jolis enfants,
Chansons, jeux, sont de votre âge;
J'aime à voir votre frais visage
Animé par de joyeux chants.

Sur le gazon de la prairie,
Oui, courez, amusez-vous;
Votre âge est bien le plus doux
De tous les âges de la vie,

A. D'ATRAVEL.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Du premier au second
Sans bien chercher l'on trouve
Un terme qui est bon
Au piquet, quand approuve
Le joueur qui ne peut
Rien pour faire la carte,
Ne comptant dans son jeu,
Rien, même s'il écarte
Sur le dernier mon tout
N'engendre que la haine
Car il a mis partout
Les peuples dans la peine.

J. PETITON.

Solu ion de l'enigme du n.º 62 : L'ÉGALITÉ.

Ont deviné : Emma P., Pierre Carreaux, Emile Hein, J. Petiton, E. Vicq.

TÉLÉPHONE

Les personnes qui n'auraient pas reçu leur diplôme, ou leur livre, n'auront qu'à réclamer à la poste, les envois ont été scrupuleusement faits.

Mlle Louise G. à Rennes. — Nous vous félicitons de tous vos succès si votre journal n'est pas arrivé, c'est qu'il aura été pris à la poste. Votre livre étant parti quand nous avons reçu votre lettre ce sera pour une autre fois.

M. Auguste V. Gerl. — Les journaux demandés ont été expédiés, la lettre d'Erual a du vous parvenir.

M. Bonneau. — Avez du recevoir vos trois pièces.

M. Butrille. — Votre expédition a été faite.

M. Cochat. — Nous n'avons pas encore reçu votre réponse que faut il faire.

M. Colomb. — Nous sommes enchantés que vous soyez content.

Mme Vicq. — Avons reçu votre lettre.

M. Christophe C. — Redevons 30 centimes ci-joint.

J'instruis, je guide, je console.

M^{ME} BLANCHE DE NERVAL

Célébrité italienne et égyptienne

Avenir certain par les cartes et les lignes de la main
Place des Terreaux, 9, au 5^{me}

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satin blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

POÉSIES

- Les Châtiments, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché... 2 fr. »
Avec jolie reliure cuir de Russie... 4 fr. »
Au Lion de Belfort, Poésie d'Al. FAGANDET brochure ornée d'un dessin à la plume : Prix... » fr. 60
Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure... » fr. 50
Napoléon Épique, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes in-18, brochés... 7 fr. »
Poésies d'un maître d'École, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée... 1 fr. 25
Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché... 3 fr. »
Poésies Intimes, par DE LA ROCHEFOUCAULD. Un volume in-18... 3 fr. »
Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, brochure... » fr. 50
Avril, Poésies d'Al. PIEDAGNEL. Joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)... 5 fr. »
Les Romans de Chevalerie, mis en prose française, par Alfred DELVAU. Quatre beaux volumes in-8° Jésus, illustrés de gravures sur bois. Prix... 20 fr. »
Le Portefeuille d'un Journaliste, par Hippolyte Lucas. Un volume de nouvelles. Prix... 3 fr. »
Fernande, Histoire d'un modèle, par A. GOBIN. — Un volume in-18... 3 fr. »
Les Vies brisées, par G. BOUTELLEAU. — Un volume in-18... 3 fr. »
Coups de Fouets, Poésies satiriques de SAINT-EMAN. Un volume in-18 broché... 2 fr. »
Les Nouveaux horizons, Poésies, de Pierre SELSIS. Un beau volume in-18, impression de luxe... 3 fr. 50

Envoi franco contre timbres-poste

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

